
“La Judée et la Samarie sont,
pour nous,
des terres indispensables”

Entretien
avec

Itzhak Shamir

Chef du groupe ultra-nationaliste Stern de 1943 à 1948, Itzhak Shamir a été successivement président de la Knesset et ministre des Affaires étrangères entre 1977 et 1982 puis Premier ministre d'Israël de 1983 à 1984 et de 1986 à 1992. Il réaffirme ici ses positions intransigeantes sur la question essentielle de la rétrocession de la Cisjordanie et de Gaza aux Palestiniens.

— Un an et demi à peine après l'assassinat d'Itzhak Rabin, que vous inspirent les circonstances tragiques de sa disparition; ce meurtre n'a-t-il pas traduit l'apparition — ou l'aggravation — d'une rupture profonde au sein de la société israélienne?

L'assassinat d'un Premier ministre, pour la première fois dans l'histoire d'Israël, a été une catastrophe nationale. Un tel acte, qu'on n'aurait jamais pu imaginer, est vraiment un désastre pour tout le peuple d'Israël. On a pu craindre qu'un fossé se creuse entre les diverses composantes du paysage politique israélien. Mais en fait, ce fut un désastre pour tout le peuple israélien, et pas seulement pour la famille politique à laquelle appartenait Itzhak Rabin. La confrontation interne entre les différentes parties de notre peuple serait un grand malheur et représenterait le plus grand danger dans notre situation, alors que les ennemis qui nous entourent sont à l'affût de tout ce qui peut mener à notre perte. Une guerre fratricide ne

Printemps 1997

doit jamais, jamais se produire.

Dans les années 1984-88, il y a eu une bonne coopération entre le Likoud et les Travailleurs. Les gouvernements d'Union nationale avaient un programme commun accepté par les deux grands partis politiques. A de rares exceptions près, les deux camps ont respecté les règles du jeu en toute loyauté. C'était une période globalement satisfaisante, bien que les médias aient durement critiqué ce gouvernement, lui reprochant de ne pas prendre de décisions. En fait, il ne pouvait pas prendre de décisions extrêmes qui n'auraient pas recueilli l'assentiment des deux parties. Mais l'atmosphère était calme, sans confrontation aiguë, et l'existence d'un tel climat politique, à mon avis, est très utile voire nécessaire pour un peuple qui se trouve confronté à tant d'hostilité.

— Pensez-vous que le meurtre d'Itzhak Rabin a permis un "examen de conscience"? On a l'impression que la violence demeure latente car l'actuel Premier ministre aurait, lui aussi, reçu des menaces récemment...

Il ne faut pas exagérer. Ce ne sont pas des menaces sérieuses, je ne pense pas que l'on soit aujourd'hui dans une telle situation. Mais c'est peut-être le symptôme d'une atmosphère trop belliqueuse, la haine existe encore parmi des membres du même peuple, parmi les divers groupes de la même nation, et nous devons faire tout notre possible pour éviter qu'une telle situation se prolonge et pour que des actes aussi odieux ne se reproduisent plus. En Israël, tout le monde est d'accord là-dessus.

— Suite à l'accord d'Hébron, vous avez vivement critiqué Benyamin Natanyahou dont vous étiez pourtant proche auparavant. Si vous deviez vous-même reprendre la direction d'un gouvernement, quelle serait votre politique de paix avec les Arabes et en particulier avec les Palestiniens?

Vous savez, ce n'est pas facile de mettre au point un programme pour promouvoir une paix complète. Celui qui pense ou qui dit que c'est facile n'est pas au fait de la situation. Les intérêts du camp israélien et du camp palestinien sont tout à fait contradictoires. Il est très difficile de trouver un point commun. Ce que les Palestiniens disent ouvertement, c'est que le peuple juif n'existe pas et n'a donc pas droit à la terre d'Israël. Arafat, leur leader, l'a proclamé très souvent. Dans un discours devant un grand auditoire palestinien, il a récemment proclamé que le slogan le plus important, c'était le *Djihad*. Il l'a répété quatre fois. Vous savez ce qu'est le *Djihad*? C'est la guerre sainte. Alors qu'est-ce que ça signifie? Chez nous, personne n'emploie ce langage. Mais chez les Arabes, tout est permis. Et aucun homme d'Etat européen ne dira un mot contre cela.

— Contre l'avis de la majorité des Israéliens, vous refusez toujours la possibilité de compromis territoriaux. Begin l'avait pourtant fait en restituant l'intégralité du Sinäï...

Je ne dis pas que ce n'est pas possible de trouver un compromis. C'est un fait que Begin et Sadate ont trouvé un certain compromis; lorsque la bonne volonté existe, on peut toujours y parvenir. Mais le compromis n'a pas été respecté du côté arabe. Et puis vous savez, le Sinaï, ce n'est pas la Judée et la Samarie ¹. J'ai rappelé encore dernièrement l'importance de la Judée et de la Samarie. Bien sûr ce n'est qu'un petit morceau de terre, mais ces régions sont pour nous de la plus haute importance; elles sont absolument indispensables parce que si nous voulons rassembler sur la terre d'Israël la majorité du peuple juif, il faut avoir une terre pour les y accueillir. On ne peut pas rassembler un peuple sans avoir un minimum de terres sur lesquelles il peut vivre et se développer.

Vous savez, les peuples arabes représentent en tout, au Moyen-Orient et ailleurs, plus de vingt nations indépendantes, et il ne faut pas oublier qu'une grande partie du peuple palestinien se trouve en Jordanie. Il est évident que les Arabes n'ont pas de problèmes de territoires. Quant à nous, peuple juif, nous n'avons que ce petit bout de terre, et nous devons y construire notre Etat, notre vie, notre avenir. La Judée et la Samarie sont au centre du pays et comportent de vastes territoires peu peuplés. C'est là-bas que l'on peut recevoir et intégrer une grande masse de notre peuple.

— Depuis l'âge de quinze ans, vous n'avez jamais cessé de lutter pour le même objectif: la souveraineté juive sur tout ce que vous appelez Eretz Israël. Aujourd'hui, alors que même le Premier ministre (Likoud) a admis le processus d'Oslo, y croyez-vous encore?

Bien sûr. Mon rêve, c'est de voir les Juifs du monde entier se rassembler sur leur terre, dans leur pays historique. C'est possible, cela dépend seulement de notre volonté, de notre détermination. Si nous sommes décidés à parvenir à ce but, et même si ce n'est pas facile, ce sera réalisé. C'est l'essentiel à mes yeux. Nous sommes déjà arrivés à une bonne partie de notre objectif. Et je suis sûr qu'un jour, malgré toutes les difficultés et les obstacles, nous y arriverons; il ne peut pas en être autrement...

*Propos recueillis par
Frédéric Encel*

¹ L'actuelle Cisjordanie.